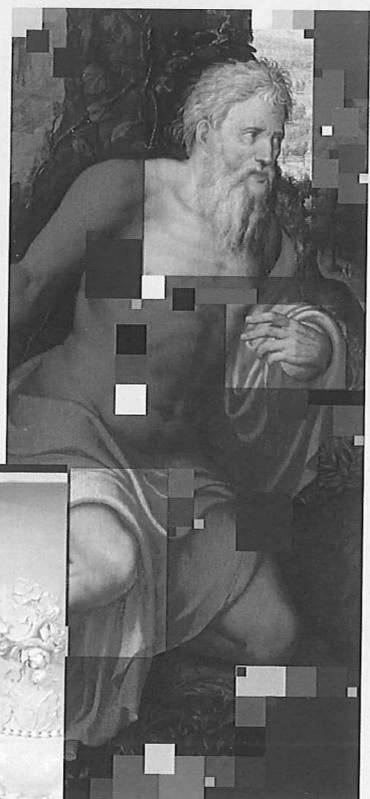


ASSOCIATION DES CERCLES
FRANCOPHONES D'HISTOIRE ET
D'ARCHÉOLOGIE DE
BELGIQUE – 8^{ÈME} CONGRÈS

FÉDÉRATION DES CERCLES
D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
DE BELGIQUE – LV^E CONGRÈS

CONGRÈS DE NAMUR

Actes



Organisé par la Société archéologique de Namur

Namur,
28-31.VIII.2008

 **PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE NAMUR**

san
société archéologique de namur
société royale

L'ART DU VITRAIL EN WALLONIE AU XX^E SIÈCLE : UN PATRIMOINE EN PÉRIL, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Isabelle LECOQ

Première assistante, Institut royal du Patrimoine artistique

L'art du vitrail en Wallonie au xx^e siècle est encore méconnu dans son ensemble. La raison principale en est le manque d'inventaire systématique. Ivo Bakelants a bien entrepris de répertorier les vitraux des xix^e et xx^e siècles, sur le modèle suivi par Jean Helbig pour le vitrail ancien¹, mais il a seulement publié trois volumes pour les lieux et les artistes dont les noms commencent par l'une des lettres de l'alphabet A, B ou C². L'inventaire photographique de l'Institut royal du Patrimoine artistique n'est pas exhaustif pour les vitraux de cette période mais plus de 2400 reproductions de vitraux du xx^e siècle, toutes régions confondues, sont accessibles en ligne. Cette situation est dommageable. L'étude des vitraux de cette période n'est guère aisée, mais surtout, quantité de témoins disparaissent accidentellement ou négligemment, sans même avoir été documentés voire inventoriés. Pour rendre compte de cette précarité, différentes situations sont envisagées³ : la disparition, l'altération ou le remaniement de vitraux suite à des dégâts accidentels, à des désaffectations, à des réaffectations ou encore à des démolitions d'édifices.

Si la Seconde Guerre mondiale a été l'occasion d'initier dans le cadre de l'entreprise internationale du *Corpus Vitrearum* le recensement et l'étude des vitraux anciens⁴, alors déposés pour être mis à l'abri, elle a mené à la destruction

1. J. HELBIG, *De glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, 2 vol., Anvers, 1943 et 1951.

2. I. BAKELANTS, *De Glasschilderkunst in België in de negentiende en twintigste Eeuw*, vol. 1, « A », Deurne, 1983 ; *Ibid.*, vol. 2, « B », 1986 ; *Ibid.*, vol. 3, « C », 1992.

3. J'ai été confrontée à ces situations au cours de mon activité professionnelle à l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A.), à Bruxelles, où je m'occupe depuis 1997 de toutes les questions relatives à la problématique des vitraux.

4. Le *Corpus Vitrearum* voit officiellement le jour en 1952 lors du Congrès international d'Histoire de l'Art (CIHA) réuni à Amsterdam. Pour de plus amples informations, voir notamment M. H. CAVINESS, *Stained Glass Windows*, coll. *Typologie des Sources du Moyen Âge occidental*, n° 76, Turnhout, 1996, pp. 67-69 et M. HÉROLD, *Le Corpus Vitrearum*, dans *Dossier Vitrail, Monumental [Revue scientifique et technique des monuments historiques]*, 2004, n° 1, pp. 88-89. Les publications du *Corpus Vitrearum* – Belgique / België comptent à ce jour cinq volumes d'inventaire, fruit du travail acharné et consciencieux de deux grandes personnalités du vitrail belge, Jean Helbig et Yvette Vanden Bemden, un volume d'étude sur les cartons des vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles et un répertoire des rondels dans la série des "checklist". Les références des publications du *Corpus Vitrearum* sont détaillées sur le site anglais du Corpus Vitrearum (voir <<http://www.cvma.ac.uk/publications/international/belgium.html>>).

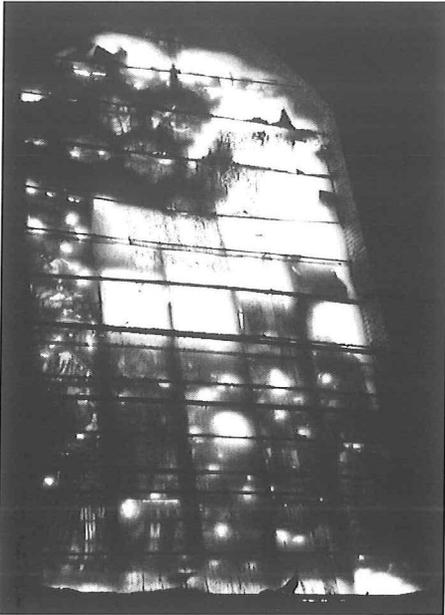


Fig. 2 : ATELIER DE FRANS-DAVID CRICKX
(Bruxelles),
*Vitrail de la Crucifixion partiellement
effondré et maintenu à l'avant par un
écran en plexiglas, s.d*
Anderlues, église Saint-Médard.
Photo I. Lecocq (5 janvier 2006).

et Massy ont disparu. Malheureusement, ceux-ci n'avaient pas encore été photographiés. Les vitraux conservés et l'édifice ont fait l'objet d'une mission photographique de l'IRPA en septembre 2007.

À Anderlues, l'église Saint-Médard construite en 1937 sur un terrain minier, en remplacement d'un édifice du xix^e siècle, devait être stabilisée⁸. Devant l'importance des travaux estimés à plus de trois millions d'euros, la démolition de l'édifice a finalement été décidée ; seule la tour romane du xii^e siècle adossée à l'église a été maintenue. Le grand vitrail du chevet plat, une *Crucifixion* du milieu du xx^e siècle, déjà bien endommagée suite à l'effondrement des meneaux, n'a pu être sauvé ni même correctement photographié (fig. 2).

Avec la réorganisation des cultes et les regroupements de paroisses, la question du devenir des églises se pose avec acuité. Certaines sont désaffectées, réaffectées ou démolies, parfois après une longue période d'abandon.

L'église Sainte-Barbe à Péronnes-lez-Binche qui devrait être aménagée en espace culturel polyvalent ne conservera pas ses formes actuelles⁹. Le grand vitrail du chœur réalisé par les ateliers Comère & Capronnier ne pourra être préservé dans son entièreté (fig. 3). Actuellement ne sont envisagés que la restauration et le remplacement dans l'édifice des éléments figuratifs les plus significatifs, à une place encore indéterminée. Cette solution n'est certainement pas idéale mais elle est en tout cas préférable à la démolition pure et simple qui avait été crainte tout un temps.

8. Voir dossier IRPA n° 2006.09140.

9. Voir dossier IRPA n° 2008.09701.

commune de Philippeville. En 1991, les travaux étaient chiffrés sur la base d'un projet de restauration détaillé à près de trente millions de francs belges et, en définitive, aucune intervention ne fut réalisée. L'édifice qui comportait une série complète de vitraux du XX^e siècle a finalement été démoli d'août à octobre 2008.

Il est également question de démolir l'église Notre-Dame Lize à Seraing, dans le cadre d'un projet de revitalisation du quartier du Pairay, et de déplacer les vitraux du chœur conçus par l'atelier Crickx en 1930 dans l'église qui serait construite en remplacement¹³. En effet, un projet immobilier prévoit le développement sur le site de trois surfaces commerciales, trois immeubles à appartements, un parking, un nouveau commissariat et un nouveau lieu de culte, plus petit. L'édifice actuel est trop peu fréquenté par rapport au volume à chauffer ; des aménagements insolites à l'intérieur de l'église ont d'ailleurs tenté de remédier à cette situation. La disparition de cette église serait hautement dommageable. Le bâtiment de style néoroman, construit en 1856, est un précieux témoin du passé sidérurgique de la Région ; il est doté de colonnes en fonte et d'une charpente métallique. À la fin des années 1980, un édifice de ce type avait déjà été détruit : Saint-François de Sales, construit à la fin du XIX^e siècle par l'architecte Georges Helleputte à Liège, dans le quartier du Laveu¹⁴.

Un autre cas de figure, celui de l'église Saint-Vaast à Fontaine-l'Évêque, témoigne du danger des classements partiels. Les crédits disponibles pour la restauration du bâtiment ont tous été affectés à la conservation de l'avant corps, classé, au détriment de la nef non classée, mais ornée de tout un ensemble homogène de vitraux des années 1920, en piteux état.

Dans ce contexte, il n'est pas rare de découvrir des vitraux d'église ou de chapelles dans des salles de vente. Par exemple, la presse annonçait chez « Mons Antic » la vente de quatre vitraux provenant de la chapelle néogothique (1890) de la rue des Telliers à Mons¹⁵, alors même que les baies de la chapelle n'étaient pas encore closes.

Tous ces cas ont été rapportés sur la base de simples constats effectués sur le vif, sans aucun suivi des débats ou des discussions qui ont mené à ces situations extrêmes. Il n'est pas question d'entrer ici dans une polémique mais d'attirer

13. Voir dossier IRPA n° 2006.09292.

14. Voir Fr. FONCK, *L'église néo-gothique Saint-François de Sales à Liège, oeuvre de Georges Helleputte*, dans *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, vol. 22, n° 85 (mars 1990), pp. 7-19.

15. L. EGGERICX, *Des vitraux chez Monsantic*, dans *Le Soir*, édition du 13 mars 2008 : *La salle de ventes montoise compte, dans sa vacation des 16 et 17 mars 2008, quelques pièces inédites. Parmi elles, quatre vitraux provenant de la chapelle néogothique (1890) de la rue des Telliers à Mons, déclinant des thématiques bibliques. Chaque vitrail mesure 57 sur 99 centimètres et est composé de 8 éléments rectangulaires. Les sujets sont : le Christ au Sacré-Coeur; Sainte-Marie, Saint-Joseph tenant une fleur de lys à la main et Saint-Louis représenté en roi avec ses attributs, la couronne d'épines et les clous de la passion du Christ. À voir dès le 12 mars.*

Bertrand Bardenhewer, actifs tout au début du siècle, ainsi qu'Edouard Steyaert, G. Bary et Spreters, pour ne citer qu'eux.

Tous ces ateliers ont le plus souvent travaillé dans des styles historicistes, néo-gothique, néo-renaissance, néo-baroque, néo-rococo, que l'on retrouve également dans quantité d'œuvres anonymes.

La modernité est introduite dès les années 1920 dans des œuvres où les nouveautés promues par la peinture moderne sont manifestes. Les principaux ateliers sont situés à Bruxelles avec notamment ceux de Colpaert, Crickx et Vosh. Ces ateliers ont travaillé d'après leurs propres cartons ou d'après ceux d'artistes aux sensibilités diverses, comme par exemple Georges Baltus, G. Bary, Anto Carte, Jef Colruyt, Louis Charles Crespin, Jean Delville, Constant Montald, Luc Perot, Oscar Piron et Simon Steger. Si on connaît bien Anto Carte dont l'œuvre pour le vitrail a fait l'objet d'études spécifiques¹⁹, on connaît par contre moins les œuvres très personnelles exécutées sur la base de cartons du décorateur et artiste Géo De Vlamynck ou celles qui ont été réalisées sous la direction de l'architecte Henri Lacoste.

Géo De Vlamynck²⁰ (1897-1980) est né à Bruges mais il a effectué toute sa carrière à Bruxelles où il a suivi des cours à l'Académie des Beaux-Arts, auprès de Jean Delville et de Montald et où il enseignera lui-même à partir de 1939. Géo De Vlamynck se distingue par une œuvre variée puisque qu'il a exercé en tant que décorateur et artiste, touchant aussi bien au mobilier, à la peinture sur panneau, à la fresque, qu'au vitrail et à la mosaïque. Il excelle dans ses réalisations monumentales où il tire parti des contraintes spatiales pour créer des œuvres merveilleusement équilibrées. Les vitraux dont il dessinait les cartons semblent avoir été réalisés pour la plupart dans l'atelier du bruxellois Timmermans. Le travail de Géo De Vlamynck peut le mieux être apprécié à l'abbaye bénédictine de Cordemoy, près de Bouillon, et à l'ancien carmel de Jambes²¹.

19. Voir Y. VANDEN BEMDEN, *Anto Carte, créateur de vitraux*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. 16, 1983, pp. 128-160 ; *Id.*, *Un vitrail d'Anto Carte aux charbonnages d'Hensie-Pommeroeul*, dans *Actes [du] XLV^e congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique et 1^{er} congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique. Congrès de Comines, 28-31. VIII. 1980, 1983*, pp. 335-342 ; *Id.*, *Vitraux et projets*, dans *Anto Carte. Rétrospective (1886-1954)*, cat. d'exposition (Mons, Musée des Beaux-Arts), Mons, 1995, pp. 123-147.

20. Voir notamment *Géo De Vlamynck 1897-1980*, cat. d'exposition (Hôtel de Ville de Bruxelles, 18 septembre – 11 octobre 1992), Bruxelles, 1992 ; *Géo De Vlamynck à Schaerbeek de 1924 à 1965*, cat. d'exposition (Hôtel communal de Schaerbeek, 6 décembre 1996 – 20 janvier 1997), Bruxelles, 1997.

21. Voir principalement B. RIVIÈRE, *L'abbaye cistercienne de Cordemoy (Belgique)*, dans *L'Artisan Liturgique*, 9 juin 1936, pp. 883-886 ; C. BRICMONT, *Les vitraux de Géo De Vlamynck*, dans *Géo De Vlamynck à Schaerbeek de 1924 à 1965*, pp. 30-33 ; D. DE VLAMYNCK et G. DENHAENE, *Visite-conférence de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine à Cordemoy (Bouillon)*, article inédit, 2002 ; J. TOUSSAINT, *Art & Patrimoine. Géo De Vlamynck (1897-1980) et ses créations jamboises*, dans *Côté Jambes. Périodique d'information du Syndicat d'Initiative de Jambes*, n° 54, 14^e année, 3^e trimestre 2007, pp. 8-10.

Dans l'entre deux guerres, l'architecte Henri Lacoste²² (1885-1968) a développé un Art déco original, notamment dans deux églises de la province du Limbourg et, près de Tournai, à Saint-Aybert de Bleharies (1924-1926). Ce dernier édifice est l'une des premières églises « modernes » de Belgique rompant avec toutes les constructions réalisées dans des styles néo-médiévaux²³. L'édifice est vitré avec des œuvres réalisées à Ixelles dans les ateliers de Paul Leclerc et Charles de Bel, vraisemblablement sur des projets de Henri Lacoste lui-même²⁴. Les vitraux du chœur donnent à voir quatre grands anges hiératiques qui élèvent l'hostie. Dans la nef, les vitraux forment un chemin de croix dans la partie inférieure ; dans la partie supérieure, ils prennent place dans toute une série de lucarnes et illustrent les sept sacrements et les vertus théologiques et morales²⁵ (fig. 4). Henri Lacoste a également fait réaliser pour l'église de Chercq qu'il a restaurée des vitraux représentant un chemin de Croix, afin d'éviter que des tableaux ou des bas-reliefs *sans [...] caractère qu'on trouve trop facilement dans le commerce* n'encombrent les bas-côtés²⁶. Ces vitraux ont été réalisés par les ateliers Ganton, vraisemblablement sur des projets de Lacoste (fig. 5).

Les voies traditionnelle et moderne se confondent parfois dans les réalisations d'un même atelier, selon que celui-ci travaillait d'après son fonds propre ou d'après les créations d'un artiste cartonnier. Le cas est manifeste pour l'atelier Osterrath de Tilff qui collabore dès les années 1930 avec divers artistes dessinateurs qui interviennent au niveau des projets et pour la confection des cartons comme Joseph de Falloise des ateliers d'art de Maredsous, Louis, Propbst, Gérardon et Romainville, etc²⁷.

22. É. HENNAUT, *Henri Lacoste*, dans *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, 2003, pp. 383-384 ; É. HENNAUT et L. LIESENS, *Henri Lacoste, architecte, 1885-1968*, Bruxelles, 2008.

23. *Quelques œuvres de Henry Lacoste*, dans *L'Artisan Liturgique*, n° 15, 3^e année, octobre – novembre – décembre 1927, pp. 290-300.

24. *Ibid.*, pp. 298-300.

25. Voir J.-L. DUBART et N. VERPLANCKEN, *Sur la terre comme au ciel. Arts de la construction, du verre et de la parole*, Bléharies, 2005. Cet ouvrage donne à voir des photographies des vitraux des lucarnes du toit prises de l'intérieur de l'édifice par un appareil photographique fixé sur un dirigeable gonflé à l'hélium (long. 3,30 m, poids 950 gr.).

26. *Quelques œuvres de Henry Lacoste*, p. 299.

27. Voir les archives du Fonds de l'atelier Osterrath conservées sur le site de l'ancien Musée d'Art religieux et d'Art mosan dont les collections, conservées par A. Lemeunier, ont été intégrées dans le « Grand Curtius ». Pour une présentation générale du Fonds, voir S. LAGNEAUX et M. PIROTTE, *Les ateliers Osterrath et leur production de vitraux religieux*, dans *Art, technique et science: la création du vitrail de 1830 à 1930, Colloque international, Liège, Le Vertbois, 11-13 mai 2000*, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 7, 2000, pp. 117-128.

Un important travail de sensibilisation reste à accomplir auprès des architectes, des membres de l'administration et des responsables locaux, ainsi que des étudiants des Beaux-Arts³⁵.

Dans l'immédiat, il est plus que jamais temps de veiller ce patrimoine éminemment fragile qu'est le vitrail et de lui accorder les mêmes soins et la même attention que ceux qui sont réservés au vitrail ancien. La régularité des missions de repérage et d'inventaire ainsi que l'étude progressive des vitraux récents de Wallonie permettront de collecter en temps utile les informations qui permettront de situer tout cette production dans une juste perspective.

35. Le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* – Belgique et la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles devraient organiser fin 2010 ou début 2011 un colloque sur le vitrail « actuel ». Partant du constat que la création de vitraux contemporains en Belgique est « affreusement frileuse », le Comité souhaite attirer l'attention sur « la modernité et la beauté de certaines créations contemporaines » tout en examinant les structures administrative et financière qui les permettent, afin de sensibiliser les administrations compétentes et un large public aux potentialités de l'art du vitrail actuel.

Un important travail de sensibilisation reste à accomplir auprès des architectes, des membres de l'administration et des responsables locaux, ainsi que des étudiants des Beaux-Arts³⁵.

Dans l'immédiat, il est plus que jamais temps de veiller ce patrimoine éminemment fragile qu'est le vitrail et de lui accorder les mêmes soins et la même attention que ceux qui sont réservés au vitrail ancien. La régularité des missions de repérage et d'inventaire ainsi que l'étude progressive des vitraux récents de Wallonie permettront de collecter en temps utile les informations qui permettront de situer tout cette production dans une juste perspective.

35. Le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* – Belgique et la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles devraient organiser fin 2010 ou début 2011 un colloque sur le vitrail « actuel ». Partant du constat que la création de vitraux contemporains en Belgique est « affreusement frileuse », le Comité souhaite attirer l'attention sur « la modernité et la beauté de certaines créations contemporaines » tout en examinant les structures administrative et financière qui les permettent, afin de sensibiliser les administrations compétentes et un large public aux potentialités de l'art du vitrail actuel.

L'ART DU VITRAIL EN WALLONIE AU XX^E SIÈCLE : UN PATRIMOINE EN PÉRIL, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Isabelle LECOCQ

Première assistante, Institut royal du Patrimoine artistique

L'art du vitrail en Wallonie au XX^e siècle est encore méconnu dans son ensemble. La raison principale en est le manque d'inventaire systématique. Ivo Bakelants a bien entrepris de répertorier les vitraux des XIX^e et XX^e siècles, sur le modèle suivi par Jean Helbig pour le vitrail ancien¹, mais il a seulement publié trois volumes pour les lieux et les artistes dont les noms commencent par l'une des lettres de l'alphabet A, B ou C². L'inventaire photographique de l'Institut royal du Patrimoine artistique n'est pas exhaustif pour les vitraux de cette période mais plus de 2400 reproductions de vitraux du XX^e siècle, toutes régions confondues, sont accessibles en ligne. Cette situation est dommageable. L'étude des vitraux de cette période n'est guère aisée, mais surtout, quantité de témoins disparaissent accidentellement ou négligemment, sans même avoir été documentés voire inventoriés. Pour rendre compte de cette précarité, différentes situations sont envisagées³ : la disparition, l'altération ou le remaniement de vitraux suite à des dégâts accidentels, à des désaffectations, à des réaffectations ou encore à des démolitions d'édifices.

Si la Seconde Guerre mondiale a été l'occasion d'initier dans le cadre de l'entreprise internationale du *Corpus Vitrearum* le recensement et l'étude des vitraux anciens⁴, alors déposés pour être mis à l'abri, elle a mené à la destruction

1. J. HELBIG, *De glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, 2 vol., Anvers, 1943 et 1951.

2. I. BAKELANTS, *De Glasschilderkunst in België in de negentiende en twintigste Eeuw*, vol. 1, « A », Deurne, 1983 ; *Ibid.*, vol. 2, « B », 1986 ; *Ibid.*, vol. 3, « C », 1992.

3. J'ai été confrontée à ces situations au cours de mon activité professionnelle à l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A.), à Bruxelles, où je m'occupe depuis 1997 de toutes les questions relatives à la problématique des vitraux.

4. Le *Corpus Vitrearum* voit officiellement le jour en 1952 lors du Congrès international d'Histoire de l'Art (CIHA) réuni à Amsterdam. Pour de plus amples informations, voir notamment M. H. CAVINESS, *Stained Glass Windows*, coll. *Typologie des Sources du Moyen Âge occidental*, n° 76, Turnhout, 1996, pp. 67-69 et M. HÉROLD, *Le Corpus Vitrearum*, dans *Dossier Vitrail, Monumental [Revue scientifique et technique des monuments historiques]*, 2004, n° 1, pp. 88-89. Les publications du *Corpus Vitrearum* – Belgique / België comptent à ce jour cinq volumes d'inventaire, fruit du travail acharné et consciencieux de deux grandes personnalités du vitrail belge, Jean Helbig et Yvette Vanden Bemden, un volume d'étude sur les cartons des vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles et un répertoire des rondels dans la série des "checklist". Les références des publications du *Corpus Vitrearum* sont détaillées sur le site anglais du *Corpus Vitrearum* (voir <<http://www.cvma.ac.uk/publications/international/belgium.html>>).

de quantité de vitraux des XIX^e et XX^e siècles qui, eux, étaient restés en place. Des ensembles complets ont ainsi été détruits, comme par exemple la vitrerie des XIX^e et XX^e siècles de la cathédrale Saint-Paul à Liège⁵. À l'église Saint-Martin de Pecq, sont encore conservés une quarantaine de panneaux provenant de trois vitraux du chœur endommagés par faits de guerre⁶. Ces vitraux qui avaient été réalisés par la firme Wybo de Tournai dans les années 1930 ont été remplacés par d'autres compositions des ateliers Crickx et Lechantre & Massy, actifs respectivement à Bruxelles et à Tournai.

Le 11 juin 2007, l'église Saint-Germain de Chapelle-lez-Herlaimont s'est partiellement effondrée suite à des perturbations du sol occasionnées par des travaux de voiries⁷ (fig. 1). Dans l'aventure, trois vitraux de la firme Lechantre



Fig. 1 : *Chapelle-lez-Herlaimont, éroulement au nord de la nef de l'église Saint-Germain.*

Photo IRPA/KIK – Bruxelles (18 septembre 2007).

5. Voir les photographies de l'IRPA n^{os} B19124, B19127 et B3849.

6. Voir dossier IRPA n^o 2004.08364.

7. Voir dossier IRPA n^o 2008.09702.

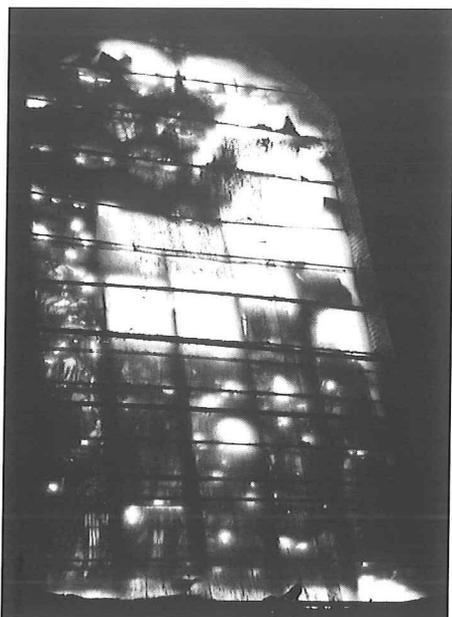


Fig. 2 : ATELIER DE FRANS-DAVID CRICKX
(Bruxelles),
*Vitrail de la Crucifixion partiellement
effondré et maintenu à l'avant par un
écran en plexiglas, s.d*
Anderlues, église Saint-Médard.
Photo I. Lecocq (5 janvier 2006).

et Massy ont disparu. Malheureusement, ceux-ci n'avaient pas encore été photographiés. Les vitraux conservés et l'édifice ont fait l'objet d'une mission photographique de l'IRPA en septembre 2007.

À Anderlues, l'église Saint-Médard construite en 1937 sur un terrain minier, en remplacement d'un édifice du XIX^e siècle, devait être stabilisée⁸. Devant l'importance des travaux estimés à plus de trois millions d'euros, la démolition de l'édifice a finalement été décidée ; seule la tour romane du XII^e siècle adossée à l'église a été maintenue. Le grand vitrail du chevet plat, une *Crucifixion* du milieu du XX^e siècle, déjà bien endommagée suite à l'effondrement des meneaux, n'a pu être sauvé ni même correctement photographié (fig. 2).

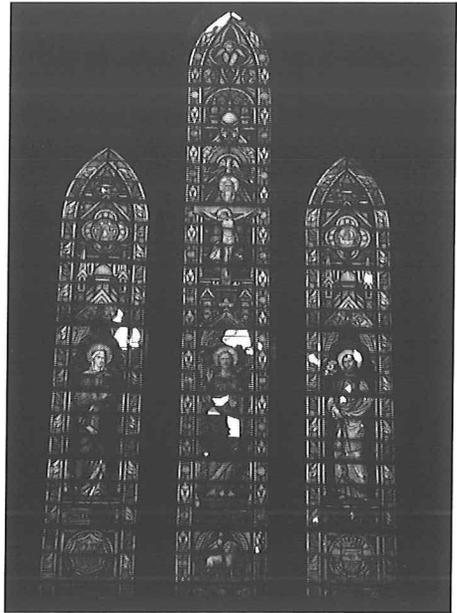
Avec la réorganisation des cultes et les regroupements de paroisses, la question du devenir des églises se pose avec acuité. Certaines sont désaffectées, réaffectées ou démolies, parfois après une longue période d'abandon.

L'église Sainte-Barbe à Péronnes-lez-Binche qui devrait être aménagée en espace culturel polyvalent ne conservera pas ses formes actuelles⁹. Le grand vitrail du chœur réalisé par les ateliers Comère & Capronnier ne pourra être préservé dans son entièreté (fig. 3). Actuellement ne sont envisagés que la restauration et le remplacement dans l'édifice des éléments figuratifs les plus significatifs, à une place encore indéterminée. Cette solution n'est certainement pas idéale mais elle est en tout cas préférable à la démolition pure et simple qui avait été crainte tout un temps.

8. Voir dossier IRPA n° 2006.09140.

9. Voir dossier IRPA n° 2008.09701.

Fig. 3. : ATELIER FRANÇOIS COMÈRE ET
JULES-ADRIEN CAPRONNIER,
*Vitrail du Christ et de la sainte Trinité,
entre la Vierge et saint Joseph*, 1900
Péronnes-lez-Binche,
église Sainte-Barbe.
Photo I. Lecocq (10 septembre 2007).



L'église Saint-Rémy de Landenne, désaffectée depuis de longues années, devrait pouvoir trouver une nouvelle affectation mais rien n'est encore vraiment décidé¹⁰. Cet édifice conserve un cycle complet de vitraux conçu dans les années 1930 par les ateliers Osterrath de Tilff ; ces vitraux justifieraient à eux seuls le maintien de l'édifice.

Les édifices désaffectés sont parfois démolis, sans autre forme de procès, comme à Verviers, où l'église Saint-Hubert a été victime d'une rationalisation des espaces cultuels au sein de la paroisse¹¹. Les matériaux de l'édifice étaient déjà vendus à une firme hollandaise avant même que l'église ne soit démolie. Les vitraux des XIX^e et XX^e siècles des ateliers Coucke et Osterrath, en parfait état de conservation, devaient être vendus aux enchères *in situ*.

Parfois, la démolition de l'édifice désaffecté n'est pas formellement décidée mais l'attentisme finit par condamner des bâtiments irrémédiablement délabrés. Les édifices en sursis ne sont pas rares. L'église de Jamagne, près de Philippeville, a été fermée au culte pendant plus de quarante ans, suite à l'état de délabrement du bâtiment, avec une interdiction d'accès en 1977¹². Une première proposition de démolition, votée par la commune en 1987, fut contrée par l'évêché et n'aboutit pas. Un classement arrêté en 1989 fut ensuite suspendu par un recours de la

10. Voir J.-L. JAVAUX, *L'église Saint-Remy à Landenne sur Meuse (1760-1761)*, dans *Annales du Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts*, n° 43, 1989, pp. 43-71.

11. Voir dossier IRPA n° 2004.08359.

12. Voir J.-L. JAVAUX, *Une église en sursis. Saint-Martin à Jamagne (1779-1780)*, dans *Entre survivance et oubli, Le Guetteur wallon*, 80^e année, n° 1/2004, pp. 19-33.

commune de Philippeville. En 1991, les travaux étaient chiffrés sur la base d'un projet de restauration détaillé à près de trente millions de francs belges et, en définitive, aucune intervention ne fut réalisée. L'édifice qui comportait une série complète de vitraux du xx^e siècle a finalement été démoli d'août à octobre 2008.

Il est également question de démolir l'église Notre-Dame Lize à Seraing, dans le cadre d'un projet de revitalisation du quartier du Pairay, et de déplacer les vitraux du chœur conçus par l'atelier Crickx en 1930 dans l'église qui serait construite en remplacement¹³. En effet, un projet immobilier prévoit le développement sur le site de trois surfaces commerciales, trois immeubles à appartements, un parking, un nouveau commissariat et un nouveau lieu de culte, plus petit. L'édifice actuel est trop peu fréquenté par rapport au volume à chauffer ; des aménagements insolites à l'intérieur de l'église ont d'ailleurs tenté de remédier à cette situation. La disparition de cette église serait hautement dommageable. Le bâtiment de style néoroman, construit en 1856, est un précieux témoin du passé sidérurgique de la Région ; il est doté de colonnes en fonte et d'une charpente métallique. À la fin des années 1980, un édifice de ce type avait déjà été détruit : Saint-François de Sales, construit à la fin du xix^e siècle par l'architecte Georges Helleputte à Liège, dans le quartier du Laveu¹⁴.

Un autre cas de figure, celui de l'église Saint-Vaast à Fontaine-l'Évêque, témoigne du danger des classements partiels. Les crédits disponibles pour la restauration du bâtiment ont tous été affectés à la conservation de l'avant corps, classé, au détriment de la nef non classée, mais ornée de tout un ensemble homogène de vitraux des années 1920, en piteux état.

Dans ce contexte, il n'est pas rare de découvrir des vitraux d'église ou de chapelles dans des salles de vente. Par exemple, la presse annonçait chez « Mons Antic » la vente de quatre vitraux provenant de la chapelle néogothique (1890) de la rue des Telliers à Mons¹⁵, alors même que les baies de la chapelle n'étaient pas encore closes.

Tous ces cas ont été rapportés sur la base de simples constats effectués sur le vif, sans aucun suivi des débats ou des discussions qui ont mené à ces situations extrêmes. Il n'est pas question d'entrer ici dans une polémique mais d'attirer

13. Voir dossier IRPA n° 2006.09292.

14. Voir Fr. FONCK, *L'église néo-gothique Saint-François de Sales à Liège, oeuvre de Georges Helleputte*, dans *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, vol. 22, n° 85 (mars 1990), pp. 7-19.

15. L. EGGERICX, *Des vitraux chez Monsantic*, dans *Le Soir*, édition du 13 mars 2008 : *La salle de ventes montoise compte, dans sa vacation des 16 et 17 mars 2008, quelques pièces inédites. Parmi elles, quatre vitraux provenant de la chapelle néogothique (1890) de la rue des Telliers à Mons, déclinant des thématiques bibliques. Chaque vitrail mesure 57 sur 99 centimètres et est composé de 8 éléments rectangulaires. Les sujets sont : le Christ au Sacré-Coeur, Sainte-Marie, Saint-Joseph tenant une fleur de lys à la main et Saint-Louis représenté en roi avec ses attributs, la couronne d'épines et les clous de la passion du Christ. À voir dès le 12 mars.*

l'attention sur une situation problématique. Petit à petit, insidieusement, ce sont des sites et des témoins qui disparaissent dans une trop grande discrétion, sans que des relevés corrects aient toujours pu être réalisés ou que les experts compétents aient été consultés. La conservation du patrimoine doit nécessairement être sélective. Les choix sont inévitables. Mais ils doivent reposer sur une vision intégrée du patrimoine. L'édifice et sa décoration sont indissociables ; dans la mesure du possible, les vitraux ou tout autre élément du décor doivent être conservés dans le cadre pour lequel ils ont été conçus. Des solutions alternatives doivent également être mises sur pied. Actuellement, faute d'endroit pour un stockage, même provisoire, les œuvres enlevées des édifices sont détruites ou mises en vente. Ne pourrait-on créer un centre de conservation du patrimoine ? Une initiative anglaise mérite d'être citée en exemple. À des fins de conservation et d'éducation a été créé en 1982 une institution charitable, le « London Stained Glass Repository », dont le but est de trouver une nouvelle destination à des œuvres de qualité provenant d'édifices qui devaient être démolis ou réaffectés¹⁶.

Dans la mesure du possible, l'Institut royal du Patrimoine artistique s'efforce de sensibiliser les responsables ayant la charge de ce patrimoine spécifique qu'est le vitrail¹⁷ et de recueillir un maximum d'informations afin d'organiser au moment opportun des missions photographiques visant la documentation d'ensembles remarquables ou menacés de disparition. C'est dans le cadre de telles missions que peuvent être appréciées des œuvres particulièrement représentatives des voies explorées en Wallonie dans le domaine du vitrail, entre tradition et modernité.

Dresser un panorama exhaustif de l'art du vitrail du xx^e siècle en Wallonie sortait du cadre de la présente contribution. La sélection a été limitée aux œuvres rencontrées dans un contexte monumental (des églises particulièrement) et à des ateliers ou des artistes parmi ceux dont l'œuvre apparaît la plus représentative quantitativement ou qualitativement.

Jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, la tradition est représentée par toute une série d'ateliers qui conçoivent des vitraux d'inspiration religieuse¹⁸. Ce sont principalement des ateliers flamands, par exemple ceux de Coucke, Coppejans, Ganton, Ladon ou encore Peene-De Lodder. Dans la province de Liège a le plus œuvré la firme Osterrath de Tilff, dans le Tournaisi les ateliers Wybo et Lechantre & Massy, à Bruxelles les entreprises Comère & Capronnier et

16. Voir <http://www.worshipfulglaziers.com/stained_glass_repository.asp>.

17. Des recommandations pour la conservation et la restauration des vitraux dans les conditions requises seront prochainement publiées. Voir I. LECOCQ, Y. VANDEN BEMDEN, Chr. HERMAN et C. CARPEAUX avec la collaboration de J.-P. DELANDE et J.-M. PIROTTE, *La conservation et la restauration des vitraux. Recommandations pour l'élaboration d'un cahier des charges* (sous presse).

18. Voir principalement I. BAKELANTS, *Le vitrail d'inspiration religieuse, 1890-1940*, dans *Magie du verre*, cat. d'exposition (Bruxelles, Galerie CGER, 15 mai – 13 juillet 1986), Bruxelles, pp. 161-183.

Bertrand Bardenhewer, actifs tout au début du siècle, ainsi qu'Edouard Steyaert, G. Bary et Spreters, pour ne citer qu'eux.

Tous ces ateliers ont le plus souvent travaillé dans des styles historicistes, néo-gothique, néo-renaissance, néo-baroque, néo-rococo, que l'on retrouve également dans quantité d'œuvres anonymes.

La modernité est introduite dès les années 1920 dans des œuvres où les nouveautés promues par la peinture moderne sont manifestes. Les principaux ateliers sont situés à Bruxelles avec notamment ceux de Colpaert, Crickx et Vosh. Ces ateliers ont travaillé d'après leurs propres cartons ou d'après ceux d'artistes aux sensibilités diverses, comme par exemple Georges Baltus, G. Bary, Anto Carte, Jef Colruyt, Louis Charles Crespin, Jean Delville, Constant Montald, Luc Perot, Oscar Piron et Simon Steger. Si on connaît bien Anto Carte dont l'œuvre pour le vitrail a fait l'objet d'études spécifiques¹⁹, on connaît par contre moins les œuvres très personnelles exécutées sur la base de cartons du décorateur et artiste Géo De Vlaminck ou celles qui ont été réalisées sous la direction de l'architecte Henri Lacoste.

Géo De Vlaminck²⁰ (1897-1980) est né à Bruges mais il a effectué toute sa carrière à Bruxelles où il a suivi des cours à l'Académie des Beaux-Arts, auprès de Jean Delville et de Montald et où il enseignera lui-même à partir de 1939. Géo De Vlaminck se distingue par une œuvre variée puisque qu'il a exercé en tant que décorateur et artiste, touchant aussi bien au mobilier, à la peinture sur panneau, à la fresque, qu'au vitrail et à la mosaïque. Il excelle dans ses réalisations monumentales où il tire parti des contraintes spatiales pour créer des œuvres merveilleusement équilibrées. Les vitraux dont il dessinait les cartons semblent avoir été réalisés pour la plupart dans l'atelier du bruxellois Timmermans. Le travail de Géo De Vlaminck peut le mieux être apprécié à l'abbaye bénédictine de Cordemoy, près de Bouillon, et à l'ancien carmel de Jambes²¹.

19. Voir Y. VANDEN BEMDEN, *Anto Carte, créateur de vitraux*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. 16, 1983, pp. 128-160 ; *Id.*, *Un vitrail d'Anto Carte aux charbonnages d'Hensie-Pommeroeul*, dans *Actes [du] XLV^e congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique et 1er congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique. Congrès de Comines, 28-31. VIII. 1980, 1983*, pp. 335-342 ; *Id.*, *Vitraux et projets*, dans *Anto Carte. Rétrospective (1886-1954)*, cat. d'exposition (Mons, Musée des Beaux-Arts), Mons, 1995, pp. 123-147.

20. Voir notamment *Géo De Vlaminck 1897-1980*, cat. d'exposition (Hôtel de Ville de Bruxelles, 18 septembre – 11 octobre 1992), Bruxelles, 1992 ; *Géo De Vlaminck à Schaerbeek de 1924 à 1965*, cat. d'exposition (Hôtel communal de Schaerbeek, 6 décembre 1996 – 20 janvier 1997), Bruxelles, 1997.

21. Voir principalement B. RIVIÈRE, *L'abbaye cistercienne de Cordemoy (Belgique)*, dans *L'Artisan Liturgique*, 9 juin 1936, pp. 883-886 ; C. BRICMONT, *Les vitraux de Géo De Vlaminck*, dans *Géo De Vlaminck à Schaerbeek de 1924 à 1965*, pp. 30-33 ; D. DE VLAMYNCK et G. DENHAENE, *Visite-conférence de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine à Cordemoy (Bouillon)*, article inédit, 2002 ; J. TOUSSAINT, *Art & Patrimoine. Géo De Vlaminck (1897-1980) et ses créations jamboises*, dans *Côté Jambes. Périodique d'information du Syndicat d'Initiative de Jambes*, n° 54, 14^e année, 3^e trimestre 2007, pp. 8-10.

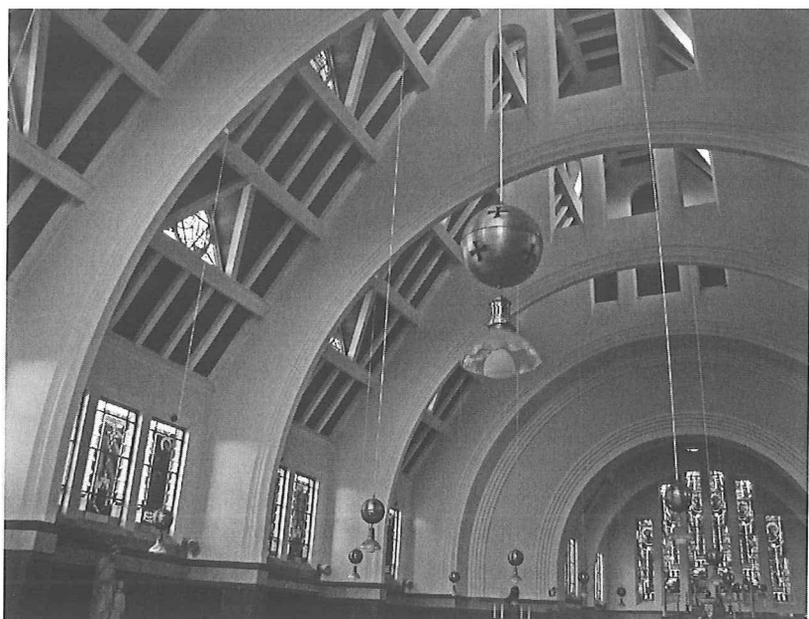


Fig. 4 : HENRI LACOSTE,
Église Saint-Aybert à Bléharies, 1924-1926, vue intérieure
Photo I. Lecocq (16 janvier 2008).

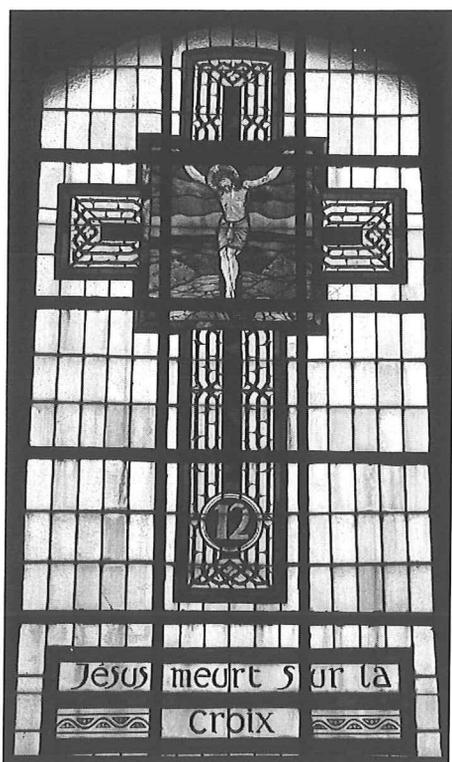


Fig. 5 : ATELIER GANTON,
Jésus meurt sur la croix (douzième
station du chemin de croix de l'église de
Chercq, 1923-1926)
Photo I. Lecocq (16 janvier 2008).

Dans l'entre deux guerres, l'architecte Henri Lacoste²² (1885-1968) a développé un Art déco original, notamment dans deux églises de la province du Limbourg et, près de Tournai, à Saint-Aybert de Bleharies (1924-1926). Ce dernier édifice est l'une des premières églises « modernes » de Belgique rompant avec toutes les constructions réalisées dans des styles néo-médiévaux²³. L'édifice est vitré avec des œuvres réalisées à Ixelles dans les ateliers de Paul Leclerc et Charles de Bel, vraisemblablement sur des projets de Henri Lacoste lui-même²⁴. Les vitraux du chœur donnent à voir quatre grands anges hiératiques qui élèvent l'hostie. Dans la nef, les vitraux forment un chemin de croix dans la partie inférieure ; dans la partie supérieure, ils prennent place dans toute une série de lucarnes et illustrent les sept sacrements et les vertus théologiques et morales²⁵ (fig. 4). Henri Lacoste a également fait réaliser pour l'église de Chercq qu'il a restaurée des vitraux représentant un chemin de Croix, afin d'éviter que des tableaux ou des bas-reliefs *sans [...] caractère qu'on trouve trop facilement dans le commerce* n'encombrent les bas-côtés²⁶. Ces vitraux ont été réalisés par les ateliers Ganton, vraisemblablement sur des projets de Lacoste (fig. 5).

Les voies traditionnelle et moderne se confondent parfois dans les réalisations d'un même atelier, selon que celui-ci travaillait d'après son fonds propre ou d'après les créations d'un artiste cartonnier. Le cas est manifeste pour l'atelier Osterrath de Tilff qui collabore dès les années 1930 avec divers artistes dessinateurs qui interviennent au niveau des projets et pour la confection des cartons comme Joseph de Falloise des ateliers d'art de Maredsous, Louis, Propbst, Gérardon et Romainville, etc²⁷.

22. É. HENNAUT, *Henri Lacoste*, dans *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, 2003, pp. 383-384 ; É. HENNAUT et L. LIESENS, *Henri Lacoste, architecte, 1885-1968*, Bruxelles, 2008.

23. *Quelques œuvres de Henry Lacoste*, dans *L'Artisan Liturgique*, n° 15, 3^e année, octobre – novembre – décembre 1927, pp. 290-300.

24. *Ibid.*, pp. 298-300.

25. Voir J.-L. DUBART et N. VERPLANCKEN, *Sur la terre comme au ciel. Arts de la construction, du verre et de la parole*, Bléharies, 2005. Cet ouvrage donne à voir des photographies des vitraux des lucarnes du toit prises de l'intérieur de l'édifice par un appareil photographique fixé sur un dirigeable gonflé à l'hélium (long. 3,30 m, poids 950 gr.).

26. *Quelques œuvres de Henry Lacoste*, p. 299.

27. Voir les archives du Fonds de l'atelier Osterrath conservées sur le site de l'ancien Musée d'Art religieux et d'Art mosan dont les collections, conservées par A. Lemeunier, ont été intégrées dans le « Grand Curtius ». Pour une présentation générale du Fonds, voir S. LAGNEAUX et M. PIROTTE, *Les ateliers Osterrath et leur production de vitraux religieux*, dans *Art, technique et science: la création du vitrail de 1830 à 1930, Colloque international, Liège, Le Vertbois, 11-13 mai 2000*, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 7, 2000, pp. 117-128.

En Wallonie, l'art non-figuratif percera difficilement dans l'architecture sacrée. Un exemple symptomatique est celui de Goronne, rapporté par le chanoine André Lanotte²⁸. De nouveaux vitraux devaient être placés dans l'église en réparation des dommages de guerre. Les premiers projets de Gaston Bertrand²⁹, au début des années 1950, très sobres, privilégiant un enchevêtrement de droites sécantes formant des figures géométriques simples et harmonieuses ont finalement été évacués au profit d'un ensemble figuratif réalisé au début des années 1960. Pour mémoire, l'art non-figuratif est apparu pour la première fois en 1948, dans un édifice historique, aux Bréseux, en France, dans une série de vitraux conçus par Alfred Manessier³⁰. Le peintre Louis-Marie Londot aura plus de chance à Waha où ses trois compositions abstraites sont placées dans le chœur de l'église Saint-Etienne en 1958³¹. Comme d'autres artistes concepteurs et réalisateurs de vitraux non-figuratifs, André Blank et Zéphir Busine notamment, Louis-Marie Londot a également développé des compositions à la figuration stylisée³².

L'action du chanoine Lanotte dans les provinces de Namur et du Luxembourg a été déterminante pour ouvrir les églises aux créations artistiques contemporaines. Les principes qu'il a défendus se situent dans la droite ligne de la pensée du père Marie-Alain Couturier et du père Régamey qui ont œuvré toute leur vie durant à favoriser l'introduction d'un « art vivant » dans les églises³³.

Actuellement, la Wallonie ne connaît malheureusement guère de grande vitalité en matière de création de vitraux, même si on relève de-ci de-là des initiatives³⁴.

28. A. LANOTTE, *L'art est toujours contemporain*, coll. *Mémoires de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. 20, Bruxelles, 2003, pp. 116-121.

29. *Ibid.*, p. 119.

30. Voir H. CLAVEYROLAS, *Les vitraux d'Alfred Manessier dans les édifices historiques*, Paris, 2006, p. 18. Les vitraux des Bréseux sont également les premiers vitraux d'A. Manessier.

31. Voir A. LANOTTE, *L'art est toujours contemporain*, p. 128 et *Id.*, *Waha*, dans *Art d'Église*, n° 108, Bruges, 1959, pp. 216-222.

32. Pour une sélection de compositions non-figuratives de Louis-Marie Londot, voir A. LANOTTE, *Couleurs, traits habités. Peintures monumentales et vitraux de Louis-Marie Londot*, coll. *Mémoires de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. 24, Bruxelles, 2005. Pour des vitraux à la composition stylisée, voir notamment ceux de l'église Saint-Laurent à Virton ; les premiers y ont été placés en 1957 et les derniers en 2006.

33. Voir principalement A. LION, *Marie-Alain Couturier (1897-1954), un combat pour l'art sacré. Actes du colloque de Nice, 3-5 décembre 2004*, Nice, 2005.

34. Voir Y. VANDEN BEMDEN, *Contemporary Stained Glass in Belgium*, dans *Journal of the British Society of Master Glass Painters*, vol. 15 (1974-1975), 1976, pp. 23-33 ; A. CALDERS et J.-M. GÉRON, *Après 1945*, dans *Magie du verre*, pp. 202-222 ; A. CALDERS, *Aperçu du vitrail en Belgique*, dans *Le vitrail contemporain en Belgique*, cat. d'exposition (Chartres, Centre international du vitrail), Chartres, 1987, pp. 29-34 ; A. CALDERS et M. LEEFTZ, *Le vitrail aujourd'hui*, dans *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, Anvers, 1990, pp. 385-395 ; J.-M. GÉRON et A. MOXHET, *Le vitrail contemporain, comme un chant de lumière*, Bruxelles, 2001, pp. 102-107 ; F. LEBECQUE, *Vitrail en Wallonie. Créations actuelles dans les églises médiévales classées. Comprendre et évaluer, Mémoire présenté sous la direction de Monsieur Michel de Waha en vue de l'obtention du titre de licenciée en histoire de l'art et archéologie, orientation art contemporain*, Mémoire inédit de l'Université libre de Bruxelles, Année académique 2006-2007.

Un important travail de sensibilisation reste à accomplir auprès des architectes, des membres de l'administration et des responsables locaux, ainsi que des étudiants des Beaux-Arts³⁵.

Dans l'immédiat, il est plus que jamais temps de veiller ce patrimoine éminemment fragile qu'est le vitrail et de lui accorder les mêmes soins et la même attention que ceux qui sont réservés au vitrail ancien. La régularité des missions de repérage et d'inventaire ainsi que l'étude progressive des vitraux récents de Wallonie permettront de collecter en temps utile les informations qui permettront de situer tout cette production dans une juste perspective.

35. Le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum* – Belgique et la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles devraient organiser fin 2010 ou début 2011 un colloque sur le vitrail « actuel ». Partant du constat que la création de vitraux contemporains en Belgique est « affreusement frileuse », le Comité souhaite attirer l'attention sur « la modernité et la beauté de certaines créations contemporaines » tout en examinant les structures administrative et financière qui les permettent, afin de sensibiliser les administrations compétentes et un large public aux potentialités de l'art du vitrail actuel.